

DÉBATS • GUERRE AU PROCHE-ORIENT

Guerre Israël-Hamas : « L'enjeu consiste à admettre que le salut ne vient jamais de la puissance, uniquement de la négociation »

TRIBUNE

Pierre Zaoui

Philosophe

Le philosophe Pierre Zaoui estime, dans une tribune au « Monde », que la seule Realpolitik sérieuse consiste à rappeler que c'est d'abord aux Israéliens de se battre pour que leur gouvernement cesse au plus vite ce bain de sang.

Publié le 08 octobre 2024 à 10h00 | Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

Depuis, non pas le 7-Octobre qui nous a tous horrifiés, mais la réaction israélienne très vite sans proportion, le judaïsme, non seulement français mais international, se déchire comme jamais. La déchirure ne passe pas du tout entre juifs laïques et juifs religieux, entre juifs assimilés et juifs communautaristes, encore moins entre Ashkénazes et Séfarades, mais entre ce qu'on pourrait appeler un judaïsme positionnel – qui comprend des juifs assimilés, des ultraorthodoxes, des sionistes et des antisionistes, des juifs riches et des juifs pauvres – et un judaïsme identitaire, qui compte à peu près les mêmes composantes sauf des antisionistes.

Pour le premier, le devoir primordial de tout juif, issu de deux mille ans d'oppression avec la Shoah à son sommet, est d'être aux avant-postes afin de défendre toute minorité sans exception, donc y compris celles qui nous voudraient du mal, qui se trouverait à un moment de son histoire dans la position qu'ont connue les juifs dans la leur.

Pour le second, le premier devoir de tout juif est de soutenir les siens et en premier lieu Israël inconditionnellement. Pour les juifs positionnels, soutenir les Palestiniens quand on est juif n'est pas une affaire de belle âme et de hauteur morale, mais une affaire de réalité mieux comprise, y compris dans l'intérêt même des juifs en tant que minorité. Pour les juifs identitaires, c'est l'inverse : il vaut mieux vivre avec la droite et l'extrême droite israéliennes qu'avec les Palestiniens.

Une réplique sans limite

Pour le judaïsme positionnel auquel je crois appartenir, il n'y a rien, encore, à commémorer des épouvantables massacres du 7 octobre 2023. L'essentiel tient évidemment à l'adverbe « encore ». Un jour, peut-être, pourra-t-on essayer de juger sereinement de cette opération du Hamas à la fois monstrueuse et remarquablement organisée et tâcher alors de penser les morts innocents comme les morts coupables qui en ont payé le prix.

Mais la séquence ouverte par la réplique sans limite du gouvernement israélien rend aujourd’hui toute tentative de ce type obscène et vaine : des otages sont sans doute encore vivants dans les tunnels du Hamas, les responsables gazaouis de l’attentat colossal n’ont pas encore été trouvés, de même que les responsables israéliens de l’incurie sécuritaire n’ont pas encore été jugés et, pour certains, sont même encore au pouvoir, et la guerre et les destructions qui se poursuivent à Gaza sont en train de s’étendre au Liban, en Syrie, au Yémen, en Iran – bref, il se passe encore bien trop de choses comme si rien ne s’était passé pour prendre sérieusement la mesure de ce qui s’est réellement passé.

Sauf que, lorsqu’on ne peut plus commémorer ses morts, c’est le réel lui-même qui disparaît, car les morts, en attestant de ce qui a été, attestent aussi de ce qui peut aujourd’hui même être considéré encore comme réel. Or, c’est exactement ce qui semble se produire chaque jour depuis plus d’un an. On ne sait plus du tout ce qui est encore réel.

Lire aussi | [« La guerre nous a expédiés au Liban, elle nous réexpédie en Syrie » : au poste-frontière détruit de Masnaa, l’exode se poursuit](#)

Les quelque 1 200 morts du 7-Octobre sont-ils bien morts pour les Israéliens ? L’indifférence de plus en plus publiquement assumée au fil des mois par le gouvernement israélien vis-à-vis du sort des otages oblige à en douter, sans quoi son premier devoir aurait été de chercher à les sauver.

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir

Les plus de 41 000 morts gazaouis répertoriés par le Hamas, estimation jamais contredite par l’armée israélienne, sont-ils bien morts ? L’absence de réaction sinon verbale de la communauté internationale permet d’en douter. L’indifférence affichée de la majorité de la société israélienne renforce ce doute : autant de morts accompagnées de la destruction de toutes les structures nécessaires à une vie décente à Gaza (écoles, hôpitaux, routes, même cimetières...) et des discours incendiaires de certains membres du gouvernement israélien s’apparentent à un crime de génocide, de plus en plus reconnu ou en tout cas craint par de plus en plus de membres de la communauté intellectuelle et juridique mondiale, et cela laisserait de marbre la majorité écrasante de la société israélienne, c’est-à-dire les arrière-petits-enfants du génocide ? C’est impensable.

Enfin, l’absence d’appel au sein même de la société palestinienne exhortant les derniers combattants du Hamas à se rendre pour préserver leur peuple d’un ennemi sanguinaire achève de confirmer ce doute : personne n’est mort pour de vrai à Gaza.

Ni héros ni martyrs, victimes

C’est pourquoi, des deux côtés, tous les efforts, parfois considérables, pour redonner un visage, un nom, une histoire à tous ces morts apparaissent aujourd’hui vains, voués à l’oubli, en tout cas parfaitement incapables d’attendrir un instant le cœur de l’ennemi. En d’autres termes, toutes les parties du conflit semblent engagées, non pas dans une Realpolitik qui ne reconnaîtrait comme effectifs que les rapports de force réels, mais dans des utopies mortifères qui ne se servent de la force que pour dénier le réel.

Lire aussi | [Nathan Thrall, prix Pulitzer 2024 : « Israël n'a jamais eu à rendre de comptes sur ses agissements »](#)

Il y a des guerres nécessaires et des guerres justes, ce sont des guerres qui savent ce qui est réel et ce qui ne l’est pas. La guerre protéiforme qui se joue aujourd’hui au Moyen-Orient est une guerre utopique qui n’a de sens qu’idéologique, celui de dénier le réel. Derrière toutes les morts, subies et données, le réel de la société israélienne, c’est la société palestinienne.

Elle a beau aujourd’hui être en lambeaux, ravagée à Gaza, mise en coupe réglée en Cisjordanie, menacée et réprimée dans la communauté même des Arabes israéliens, elle persiste, perdure, ne disparaîtra jamais. Et les militants palestiniens auront beau crier « *From the river to the sea* » [« du fleuve à la mer »] et dire qu’ils ne pardonneront jamais, il faudra bien un jour pardonner et inscrire dans le droit une partie de la place de fait occupée par l’autre entre le Jourdain et la Méditerranée.

Il y a toutefois un biais dans cette symétrie apparente : les Israéliens souffrent, ont peur, et à bon droit, des roquettes, des missiles et des attentats terroristes, mais le nombre de morts, de blessés et d’endeuillés est devenu incommensurable entre les deux camps depuis le 7-Octobre.

Lire aussi | [Omer Bartov, historien : « Israël va-t-il enfin comprendre que son pouvoir a des limites ? »](#)

C'est pourquoi la seule Realpolitik sérieuse consiste aujourd’hui, non seulement à rappeler à toutes les parties qu'il n'y a ni héros ni martyrs dans un tel conflit, seulement des victimes de la barbarie de leurs politiques ; mais à rappeler tout autant que la balance n'est pas égale, et que c'est d'abord aux Israéliens de se battre pour que leur gouvernement cesse au plus vite ce bain de sang. Sans quoi, un jour, le réel fera retour, comme il a fait retour le 7 octobre 2023, et on peut d'avance tristement parier que la leçon sera encore plus cruelle.

L'enjeu consiste avant tout à sortir de l'utopie négative de la guerre et à admettre que le salut ne vient jamais de la puissance, et uniquement de la négociation, parce que le réel d'un peuple, ce n'est pas d'abord les siens et ses morts, mais l'autre et les morts que l'on provoque chez l'autre. C'est là le credo du judaïsme positionnel. Le judaïsme identitaire, lui, ne croit qu'en sa propre puissance, il ne rêve que d'un nouveau temple et d'un nouveau royaume, et préférera peut-être un jour déclarer la guerre à l'Indonésie ou à la Malaisie plutôt que de négocier quoi que ce soit avec son autre réel, c'est-à-dire avec les Palestiniens.

¶ **Pierre Zaoui** est maître de conférences en philosophie à l'Université Paris Cité.

Pierre Zaoui (Philosophe)

Le Monde Boutique

[Découvrir](#)

Les secrets révélés du cerveau

Au cœur des mystères du cerveau

Les secrets de la Maison Blanche

Dix présidents, dix révélations

Chaussettes Le Monde

Des chaussettes blanches pour tous les goûts

Voir plus